

La chose sur le toit

Robert E. Howard



Gloubik Éditions
2021

Cette nouvelle a été publiée pour la première fois dans le numéro de février 1932 de **Weird Tales**.

Sa première publication en français a été réalisée en 1976 (*Le Masque Fantastique*, n° 1) avec une traduction de François Truchaud.

Le document que vous avez sous les yeux contient ma propre traduction réalisée à partir d'une copie numérique du numéro de février 1932 de **Weird Tales**.

Ce livre numérique est gratuit et ne peut faire l'objet d'une vente.

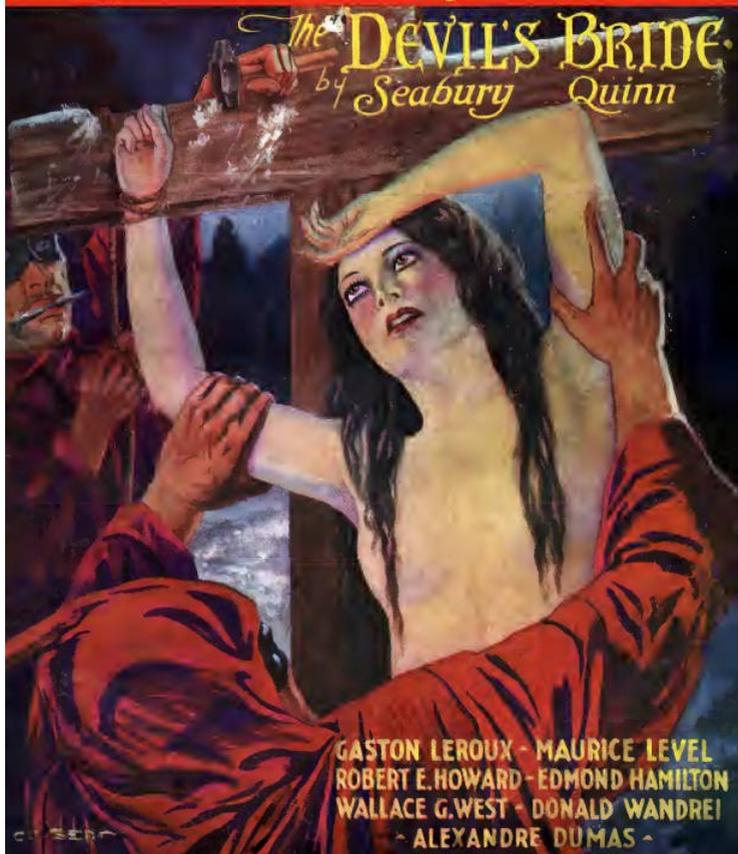
© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

Weird Tales

FEB.
1932

The Unique Magazine

25
CENTS





"You fool!" he screamed. "Get out of here!"

The Thing on the Roof

By ROBERT E. HOWARD

L'histoire frissonnante d'une vieille tombe hantée par la légende au Honduras, et du destin qui poursuit l'homme qui l'a ouverte.

Ils avancent dans la nuit
Avec leur pas d'éléphant ;
Je frissonne d'effroi
Et je me recroqueville dans mon lit.
Ils lèvent des ailes colossales

Sur les hauts toits à pignon
Qui tremblent sous le piétinement
De leurs sabots mastodontes.

- Justin Geoffrey : Out of the Old Land. -

Permettez-moi de commencer par dire que j'ai été surpris. Nous n'avions jamais qualifié Tussmann d'ami intime ; les instincts mercantiles de cet homme me répugnaient ; et depuis notre âpre controverse trois ans auparavant, lorsqu'il avait tenté de discréditer mes *Preuves de la Culture Nohua au Yucatán*, qui étaient le résultat d'années de recherches minutieuses, nos relations avaient été tout sauf cordiales. Cependant, je l'ai reçu et j'ai trouvé ses manières méchantes et abruptes, mais plutôt affectées, comme si son aversion pour moi avait été mise de côté par une passion qui s'était emparée de lui.

Sa mission fut rapidement énoncée. Il souhaitait que je l'aide à obtenir un volume de la première édition des *Cultes sans nom* de Von Junzt - l'édition connue sous le nom de *Livre Noir*, non pas à cause de sa couleur, mais à cause de son contenu, sombre. Il aurait presque aussi

bien pu me demander la traduction grecque originale du *Necronomicon*. Bien que, depuis mon retour du Yucatán, j'aie consacré pratiquement tout mon temps à ma passion de collectionneur de livres, je n'étais pas tombé sur le moindre indice que le livre de l'édition de Düsseldorf exista encore.

Un mot sur cet ouvrage rare. L'extrême ambiguïté de certains passages, associée à son incroyable sujet, a fait qu'il a longtemps été considéré comme les divagations d'un maniaque et que l'auteur a été damné avec la marque de la folie. Mais il n'en reste pas moins qu'une grande partie de ses affirmations sont sans preuves, et qu'il a passé les quarante-cinq années complètes de sa vie à fouiller dans des endroits étranges et à découvrir des choses secrètes et abyssales. Peu de volumes ont été imprimés pour cette première édition et beaucoup d'entre eux ont été brûlés par leurs propriétaires effrayés lorsque Von Junzt a été retrouvé étranglé d'une manière mystérieuse, dans sa chambre barrée et verrouillée,

une nuit de 1840, six mois après son retour d'un mystérieux voyage en Mongolie.

Cinq ans plus tard, un imprimeur londonien, un certain Bridewall, pirata l'ouvrage et publia une traduction bon marché destinée à faire sensation, pleine de gravures grotesques sur bois, et criblée de fautes d'orthographe, de traductions erronées et des erreurs habituelles d'une impression bon marché et non scientifique. Cela discrédita encore plus l'œuvre originale, et les éditeurs et le public oublièrent le livre jusqu'en 1909, lorsque la *Golden Goblin Press* de New York en publia une édition.

Leur production était si soigneusement expurgée qu'un quart du contenu original avait été supprimé ; le livre était joliment relié et décoré des illustrations exquises et étrangement imaginatives de Diego Vasquez. L'édition était destinée au grand public, mais l'instinct artistique des éditeurs a fait échouer ce dessein, car le coût de l'édition du livre était si élevé qu'ils ont été obligés de le proposer à un prix prohibitif.

J'expliquais tout cela à Tussmann lorsqu'il m'interrompit brusquement pour dire qu'il n'était pas totalement ignorant en la matière. Un des livres de la *Golden Goblin* ornait sa bibliothèque, disait-il, et c'est dans celui-ci qu'il avait trouvé une certaine ligne qui éveillait son intérêt. Si je pouvais lui procurer un exemplaire de l'édition originale de 1839, il m'en ferait profiter ; sachant, ajouta-t-il, qu'il serait inutile de m'offrir de l'argent, il ferait plutôt, en échange de la peine que je me donnais pour lui, une rétractation complète de ses anciennes accusations concernant mes recherches au Yucatán, et présenterait des excuses complètes dans *The Scientific News*.

Je dois admettre que j'ai été stupéfait par cette proposition et j'ai réalisé que si l'affaire était si importante pour Tussmann qu'il était prêt à faire de telles concessions, elle devait en effet être de la plus haute importance. Je lui ai répondu que je considérais avoir suffisamment réfuté ses accusations aux yeux du monde et que je

n'avais aucune envie de le mettre dans une position humiliante, mais que je ferais tous les efforts possibles pour lui procurer ce qu'il voulait.

Il me remercia brusquement et prit congé, en disant assez vaguement qu'il espérait trouver dans le *Livre noir* une exposition complète de quelque chose qui avait manifestement été négligé dans l'édition ultérieure.

Je me suis mis au travail, écrivant des lettres à des amis, des collègues et des marchands de livres dans le monde entier, et j'ai vite découvert que j'avais entrepris une tâche de grande envergure. Trois mois s'écoulèrent avant que mes efforts ne soient couronnés de succès, mais enfin, grâce à l'aide du professeur James Clement de Richmond, en Virginie, je parvins à obtenir ce que je souhaitais.

J'ai prévenu Tussmann et il est venu à Londres par le train suivant. Ses yeux brûlaient avidement en contemplant l'épais volume poussiéreux, avec ses lourdes couvertures de cuir et

ses morillons de fer rouillés, et ses doigts frémissaient d'impatience en feuilletant les pages jaunies par le temps.

Et lorsqu'il a poussé un cri féroce et écrasé son poing fermé sur la table, j'ai su qu'il avait trouvé ce qu'il recherchait.

— Écoutez ! Ordonna-t-il.

Et il me lut un passage qui parlait d'un vieux, vieux temple dans une jungle du Honduras où un dieu étrange était adoré par une ancienne tribu qui s'était éteinte avant l'arrivée des Espagnols. Et Tussmann lut à haute voix le passage sur la momie qui avait été, de son vivant, le dernier grand prêtre de ce peuple disparu, et qui reposait maintenant dans une chambre taillée dans le roc solide de la falaise contre laquelle le temple était construit. Le cou flétri de cette momie était entouré d'une chaîne en cuivre, et sur cette chaîne, un grand bijou rouge sculpté en forme de crapaud. Ce bijou était une clé, a poursuivi Von Junzt, du trésor du temple qui se trou-

vait caché dans une crypte souterraine loin sous l'autel du temple.

Les yeux de Tussmann s'illuminèrent.

— J'ai vu ce temple ! Je me suis tenu devant l'autel. J'ai vu l'entrée scellée de la chambre dans laquelle, disent les indigènes, repose la momie du prêtre. C'est un temple très curieux, qui ne ressemble pas plus aux ruines des Indiens préhistoriques qu'aux bâtiments des Latino-américains modernes. Les Indiens des environs nient tout lien antérieur avec l'endroit ; ils disent que les gens qui ont construit ce temple étaient d'une race différente de la leur et qu'ils étaient là lorsque leurs propres ancêtres sont arrivés dans le pays. Je crois qu'il s'agit d'un vestige d'une civilisation disparue depuis longtemps, qui a commencé à se décomposer des milliers d'années avant l'arrivée des Espagnols.

— J'aurais aimé pénétrer dans la chambre scellée, mais je n'avais ni le temps ni les outils pour le faire. Je me hâtais vers la côte, après

avoir été blessé accidentellement par une balle dans le pied, et je suis tombé sur le lieu par pur hasard... J'avais l'intention d'y revenir, mais les circonstances m'en ont empêché - maintenant, je ne veux rien laisser passer ! Par hasard, je suis tombé sur un passage de l'édition de *Golden Goblin* décrivant le temple. Mais c'était tout, la momie n'était que brièvement mentionnée. Intéressé, je me suis procuré l'une des traductions de Bridewall mais je me suis heurté à un mur brut de bévues déroutantes. Par une malchance irritante, le traducteur s'est même trompé sur l'emplacement du Temple du Crapaud, comme l'appelle Von Junzt, et l'a situé au Guatemala au lieu du Honduras. La description générale est erronée, mais le bijou est mentionné comme le fait qu'il s'agisse d'une « clé ». Mais une clé pour quoi, le livre de Bridewall ne le précise pas. Je sentais maintenant que j'étais sur la piste d'une véritable découverte, à moins que Von Junzt ne soit, comme beaucoup le prétendent, un fou. Mais le fait que l'homme ait été effectivement au Honduras à un moment donné est bien attesté, et

personne ne pourrait décrire le temple de façon aussi vivante - comme il le fait dans le Livre noir - à moins de l'avoir vu lui-même. Je ne saurais dire comment il a appris l'existence du bijou. Les Indiens qui m'ont parlé de la momie n'ont rien dit d'un quelconque bijou. Je ne peux que croire que Von Junzt a trouvé son chemin dans la crypte scellée, d'une manière ou d'une autre, cet homme avait une façon étrange d'apprendre des choses cachées.

« À ma connaissance, un seul autre homme blanc a vu le Temple du Crapaud, en dehors de Von Junzt et de moi-même, le voyageur espagnol Juan Gonzales, qui a fait une exploration partielle de ce pays en 1793. Il a mentionné, brièvement, une curieuse cheminée qui différait de la plupart des ruines indiennes, et a parlé avec scepticisme d'une légende courante parmi les indigènes selon laquelle il y avait « quelque chose d'inhabituel » caché sous le temple. Je suis certain qu'il faisait référence au Temple du Crapaud.

« Demain, je m'embarque pour l'Amérique

centrale. Gardez le livre, je n'en ai plus l'utilité. Cette fois, je pars tout préparé et j'ai l'intention de trouver ce qui est caché dans ce temple, même si je dois le démolir. Ce ne peut être rien de moins qu'un monceau d'or ! Les Espagnols l'ont manqué, d'une manière ou d'une autre ; quand ils sont arrivés en Amérique centrale, le Temple du Crapaud était désert ; ils cherchaient des Indiens vivants à qui la torture pourrait arracher de l'or, pas des momies de peuples disparus. Mais je veux avoir ce trésor. »

En disant cela, Tussmann s'en alla. Je m'assis et ouvris le livre à l'endroit où il avait cessé de lire, et je restai assis jusqu'à minuit, enveloppé dans les explications curieuses, sauvages et parfois tout à fait vagues de Von Junzt. Et j'ai découvert, à propos du Temple du Crapaud, certaines choses qui m'ont tellement troublé que le lendemain matin, j'ai essayé de contacter Tussmann, mais il avait déjà pris la mer.

×××

Plusieurs mois passèrent et je reçus alors une lettre de Tussmann me demandant de venir passer quelques jours avec lui dans sa propriété du Sussex ; il me demandait également d'apporter le *Livre Noir* avec moi.

Je suis arrivé au domaine plutôt isolé de Tussmann juste après la tombée de la nuit. Il vivait dans un état presque féodal, sa grande maison couverte de lierre et ses larges pelouses entourées de hauts murs de pierre. En remontant le chemin bordé de haies qui mène de la porte à la maison. j'ai remarqué que l'endroit n'avait pas été correctement entretenu pendant l'absence de son maître. Les herbes folles poussaient entre les arbres, étouffant presque le gazon. Parmi des buissons mal entretenus, contre le mur extérieur, j'ai entendu ce qui semblait être un cheval ou un bœuf qui se déplaçait en titubant. J'ai entendu distinctement le tintement de son sabot sur une pierre.

Un serviteur qui me regardait avec méfiance m'a fait entrer et j'ai trouvé Tussmann fai-

sant les cent pas dans son bureau comme un lion en cage. Sa stature de géant était plus maigre, plus anguleuse que la dernière fois que je l'avais vu ; son visage était bronzé par le soleil des tropiques. Les lignes de son visage puissant étaient plus nombreuses et plus dures, et ses yeux brûlaient plus intensément que jamais. Une colère sourde et déconcertante semblait sous-tendre ses manières.

— Eh bien, Tussmann, l'ai-je salué, quel succès ? Avez-vous trouvé l'or ?

— Je n'ai pas trouvé une once d'or, a-t-il grogné. Toute l'affaire était un canular, enfin, pas entièrement, j'ai pénétré dans la salle scellée et j'ai trouvé la momie...

— Et le bijou ? Je me suis exclamé.

Il a tiré quelque chose de sa poche et me l'a tendu.

Je regardai avec curiosité la chose que je tenais. C'était un grand bijou, clair et transpa-

rent comme du cristal, mais d'un cramoisi sinistre, taillé, comme l'avait déclaré Von Junzt, en forme de crapaud. Je frissonnai involontairement ; l'image était particulièrement répugnante. Je tournai mon attention vers la lourde chaîne de cuivre curieusement ouvragée qui la soutenait.

— Quels sont ces caractères gravés sur la chaîne ? demandai-je avec curiosité.

— Je ne peux pas le dire, répondit Tussmann. Je pensais que vous le sauriez peut-être. Je trouve une faible ressemblance entre eux et certains hiéroglyphes partiellement défigurés sur un monolithe connu sous le nom de Pierre Noire dans les montagnes de Hongrie. Je n'ai pas été capable de les déchiffrer.

— Racontez-moi votre voyage, insistai-je, et devant nos whisky-sodas, il commença, comme avec une étrange réticence.

— J'ai retrouvé le temple sans grande difficulté, bien qu'il se trouve dans une région isolée

et peu fréquentée. Le temple est construit contre une falaise de pierre abrupte dans une vallée déserte inconnue des cartes et des explorateurs. Je n'essaierais pas de faire une estimation de son ancienneté, mais il est construit dans une sorte de basalte exceptionnellement dur, comme je n'en ai jamais vu ailleurs, et son extrême altération suggère un âge incroyable.

— La plupart des colonnes qui forment sa façade sont en ruines, et des souches brisées s'élèvent de leurs bases usées, comme les dents éparpillées et brisées de quelque sorcière grimaçante. Les murs extérieurs s'effritent, mais les murs intérieurs et les colonnes qui soutiennent la partie du toit qui est restée intacte, semblent être bons pour encore mille ans, ainsi que les murs de la chambre intérieure.

« La chambre principale est une grande pièce circulaire dont le sol est composé de grands carrés de pierre. Au centre se trouve l'autel, un énorme bloc rond et curieusement sculpté dans le même matériau. Juste derrière l'autel,

dans la solide falaise de pierre qui forme le mur arrière de la chambre, se trouve la chambre scellée et creusée à même la roche dans laquelle repose la momie du dernier prêtre du temple.

« J'ai pénétré dans la crypte sans trop de difficultés et j'ai trouvé la momie exactement comme indiqué dans le *Livre noir*. Bien qu'elle soit dans un état de conservation remarquable, j'ai été incapable de la classer. Les traits flétris et le contour général du crâne évoquent certains peuples dégradés et bâtards de la basse Égypte, et je suis certain que le prêtre appartenait à une race plus proche du Caucase que de l'Inde. Au-delà de cela, je ne peux faire aucune déclaration positive.

« Mais le bijou était là, la chaîne enroulée autour du cou desséché. »

À partir de ce point, le récit de Tussmann est devenu si vague que j'ai eu du mal à le suivre et je me suis demandé si le soleil des tropiques avait affecté son esprit. Il avait ouvert une porte

cachée dans l'autel d'une manière ou d'une autre avec le bijou - comment, il ne l'a pas dit clairement, et il m'a semblé qu'il ne comprenait pas très bien lui-même l'action de la clé du bijou. Mais l'ouverture de cette porte secrète avait eu un mauvais effet sur les rustres qu'il employait. Ils avaient refusé catégoriquement de le suivre à travers cette ouverture noire béante qui était apparue si mystérieusement lorsque la pierre précieuse avait été touchée sur l'autel.

Tussmann entra seul avec son pistolet et sa torche électrique, et trouva un étroit escalier de pierre qui descendait apparemment dans les entrailles de la Terre. Il le suivit et arriva bientôt dans un large couloir, dans l'obscurité duquel son minuscule rayon de lumière était presque englouti. Tout en racontant cela, il parle avec une étrange contrariété d'un crapaud qui sautille devant lui, juste au-delà du cercle lumineux, pendant tout le temps où il est sous terre.

Se frayant un chemin le long de tunnels et d'escaliers humides qui étaient des puits de noir-

ceur solide, il arriva enfin à une lourde porte fantastiquement sculptée, qui, selon lui, devait être la crypte dans laquelle était caché l'or des anciens adorateurs. Il pressa le crapaud-bijou contre elle à plusieurs endroits.

— Et le trésor ? L'ai-je interrompu avec empressement.

Il rit d'une autodérision sauvage.

— Il n'y avait pas d'or, pas de pierres précieuses, rien - il hésita - rien que je puisse rapporter.

De nouveau, son récit devint vague. J'en déduisis qu'il avait quitté le temple assez précipitamment sans chercher plus avant le prétendu trésor. Il avait l'intention d'emporter la momie avec lui, disait-il, pour la présenter à un musée, mais lorsqu'il sortit des sous-terrains, elle était introuvable et il croyait que ses hommes, par superstition, répugnant à avoir un tel compagnon sur leur route vers la côte, l'avaient jetée dans quelque puits ou caverne.

— Et ainsi, conclut-il, je suis de nouveau en Angleterre, pas plus riche que lorsque je suis parti.

— Vous avez le bijou, lui ai-je rappelé. Il a sûrement de la valeur.

Il l'a regardé sans faveur, mais avec une sorte d'avidité féroce presque obsessionnelle.

— Diriez-vous que c'est un rubis ? a-t-il demandé.

Je secoue la tête.

— Je suis incapable de le classer.

— Moi non plus. Mais laissez-moi voir le livre.

×××

Parfois, il secouait la tête comme s'il était perplexe, et je le voyais s'attarder longuement sur une certaine ligne.

— Cet homme s'est plongé si profondément

dans les choses interdites, dit-il, je ne peux pas m'étonner que son destin ait été si étrange et mystérieux. Il devait avoir un certain pressentiment de sa fin - là, il avertit les hommes de ne pas déranger les êtres endormis.

Tussmann sembla perdu dans ses pensées pendant quelques instants.

— Oui, les choses endormies, murmura-t-il, qui semblent mortes, mais qui n'attendent qu'un fou aveugle pour les réveiller - j'aurais dû lire davantage le *Livre Noir* et j'aurais dû fermer la porte quand j'ai quitté la crypte - mais j'ai la clé et je la garderai malgré l'enfer.

Il se réveilla de ses rêveries et était sur le point de parler quand il s'arrêta net. Un bruit particulier provenait de l'étage.

— Qu'est-ce que c'était ? Il m'a regardé fixement. J'ai secoué la tête et il a couru vers la porte en criant pour appeler un domestique. L'homme est entré quelques instants plus tard et il était plutôt pâle.

— Vous étiez à l'étage ? grogna Tussmann.

— Oui, monsieur.

— Avez-vous entendu quelque chose ? demanda Tussmann d'un ton dur, presque menaçant et accusateur.

— J'ai entendu, monsieur, a répondu l'homme avec un air perplexe sur le visage.

— Qu'avez-vous entendu ? La question était assez hargneuse.

— Eh bien, monsieur, dit l'homme en s'excusant, vous allez dire que je suis un peu à côté de la plaque, je le crains, mais pour vous dire la vérité, monsieur, on aurait dit un cheval qui trébuchait sur le toit !

Un éclair de folie absolue jaillit dans les yeux de Tussmann.

— Espèce d'idiot ! cria-t-il. Sortez d'ici !

L'homme recule, stupéfait, et Tussmann

saisit le bijou sculpté en forme de crapaud qui brille.

— J'ai été un imbécile ! s'emporta-t-il. Je n'ai pas lu assez loin - et j'aurais dû fermer la porte - mais par le ciel, la clé est à moi et je la garderai en dépit de l'homme ou du diable.

Et sur ces mots étranges, il se retourna et s'enfuit à l'étage. Un moment plus tard, sa porte claqua lourdement et un domestique, frappant timidement, ne reçut qu'un ordre péremptoire de se retirer et une menace en termes crus de tirer sur quiconque tenterait d'entrer dans la pièce.

S'il n'avait pas été si tard, j'aurais quitté la maison, car j'étais certain que Tussmann était complètement fou. Je me suis donc retiré dans la chambre qu'un domestique effrayé m'a montrée, mais je ne me suis pas couché. J'ai ouvert les pages du *Livre noir* à l'endroit où Tussmann avait lu.

Il était évident, à moins que l'homme ne soit complètement fou, qu'il était tombé sur

quelque chose d'inattendu dans le Temple du Crapaud. Quelque chose de surnaturel libéré par l'ouverture de la porte de l'autel avait effrayé ses hommes, et dans la crypte souterraine, Tussmann avait trouvé quelque chose qu'il n'avait pas pensé trouver. Et je croyais qu'il avait été suivi depuis l'Amérique centrale, et que la raison de sa persécution était le bijou qu'il appelait la Clé.

Cherchant un indice dans le volume de Von Junzt, j'ai relu le passage sur le Temple du Crapaud, l'étrange peuple pré-indien qui le vénérait, et l'énorme monstruosité à dents, tentacules et sabots qu'il vénérait.

Tussmann avait dit qu'il n'avait pas lu assez loin quand il avait vu le livre pour la première fois. En réfléchissant à cette phrase énigmatique, je suis tombé sur la ligne qu'il avait parcourue - marquée par l'ongle de son pouce. Il me semblait qu'il s'agissait d'une autre des nombreuses ambiguïtés de Von Junzt, car elle indiquait simplement que le dieu d'un temple était le trésor du temple. Puis le sombre sous-entendu de

l'allusion me frappa et une sueur froide perla sur mon front.

La clé du trésor ! Et le trésor du temple était le dieu du temple ! Et les choses endormies pourraient se réveiller à l'ouverture de leur porte de prison ! Je me levai d'un bond, déconcerté par cette intolérable suggestion, et à ce moment-là, le silence fut brisé par la lourde chute de quelque chose et le cri de mort d'un être humain éclata à mes oreilles.

En un instant, j'ai quitté la pièce et, en me précipitant dans l'escalier, j'ai entendu des bruits qui, depuis, m'ont fait douter de ma santé mentale. À la porte de Tussmann, je me suis arrêté, essayant de tourner la poignée d'une main tremblante. La porte était fermée à clé et, comme j'hésitais, j'ai entendu de l'intérieur un cri aigu et hideux, puis le bruit écœurant d'une masse gélatineuse que l'on aurait fait passer par la fenêtre. Le bruit s'est arrêté et j'aurais juré avoir entendu un léger battement d'ailes gigantesques. Puis le silence.

Rassemblant mes nerfs brisés, j'ai enfoncé la porte. Une brume jaune à l'odeur nauséabonde et écœurante se répandait. Haletant de nausée, je suis entré. Tout dans la pièce était en miettes, mais rien ne manquait à l'exception de ce bijou sculpté en forme crapaud cramoisi, que Tussmann appelait la Clé, et qui n'a jamais été retrouvé. Une bave infecte et innommable maculait le rebord de la fenêtre, et au centre de la pièce gisait Tussmann, la tête écrasée et aplatie ; et sur les restes du crâne et du visage, l'empreinte d'un énorme sabot.

